



Onirographie

Yann Vénète

Yann Vénète

Onirographie

© Yann Vénète, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6237-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Sans le rêve, il n'y a pas de poésie possible.
Et sans la poésie, il n'y a pas de vie supportable. »

Louis Pasteur Valléry-Radot

Mon amour de l'O

Je n'ai plus peur du tout de me mouiller,
De plonger dans le bonheur qui me noie.
Je fais l'étoile ou le fond je le vais fouiller
Pour trouver l'inspiration d'un air benoît.

Je me sens bien à flâner sur le dos, sur le lit
Ou dans la piscine, je suis si bien entouré
De tes bras et de toi que dans tes yeux je lis
L'amour et je fais la bascule pour te dévorer.

Il faut que je t'embrasse à tout moment,
Sur terre ou sur mer, en vrai ou en virtuel,
Car dans ton monde je suis moi vraiment.

Je nage librement, l'eau et moi font un duel
Où nos forces se mêlent inlassablement
Pour former le cercle parfait des amants.

La comptine de l'âme perdue

Il est possible d'aimer et souffrir
En même temps, je l'ai appris.
J'ai appris ma leçon sans plaisir,
Sans y avoir vraiment réfléchi.

Il est possible que je sois ignorant,
Que cette leçon soit l'instrument
De ma pensée. Aimer et souffrir
Est devenu la raison de mon ire.

Il est possible que j'me fasse souffrir
Tout seul, un besoin suicidaire
Qui traverse mon corps en délire,
Ou un poison qui a envahi mon air.

*Quelqu'un a éteint la lumière
Sur mon chemin,
M'obligeant à tâter l'air
Du bout de mes mains
Pour retrouver ton amour.
C'est peut-être moi*

Qui l'est éteint ? Toi ?

Je ne crie pas « Au secours ».

Il est possible que mon cœur s'arrête
Sans que cela ne te fasse de peine,
Mais je n'ai pas envie de faire le test
Ma main étant bien dans la tienne.

Il est possible que je sois devenu fou,
Fou de toi, ma raison perdue de vue.
Alors c'est à moi de retrouver le nous,
Pour rester sur le chemin tant voulu.

Le crocoeur

Mes yeux m'ont trompé,
J'ai eu l'illusion d'être aimé,
D'avoir aperçu la lumière
Derrière mes vantaux peints
De mon sang au goût amer.
Le soleil se levait le matin.

Mon ouïe m'a trompé,
J'ai entendu le mot aimer.
J'ai entendu des mots si doux
Et pourtant j'y ai vraiment cru
Jusqu'à comprendre enfin tout,
Les quiproquos et malentendus.

Mon toucher m'a trompé,
J'ai eu l'impression d'être aimé
Mais l'impression s'est effacée
Avec la raréfaction des caresses,
L'oubli de la façon d'enlacer,
Jusqu'à ce que tout disparaisse.

On a croqué mon cœur
Comme un fruit bien mûr.
Je n'ai pas ressenti la peur
De la proie dos au mur.
On a croqué mon cœur
Mais c'est là que la douleur
Se ressent, piqure de rappel
Pour éviter les hormones
Qui vont aller de plus bel
Réveiller en moi l'homme.

Mon odorat m'a trompé,
Je me suis senti si aimé.
Je n'ai pas senti le nauséabond
Parfum de mes prédécesseurs,
Enivrant comme mon abandon
Je sens enfin cette odeur.

Ma langue m'a trompé,
Alléché par le fait d'être aimé.
C'était animal et instinctif,
L'envie d'être mêlé, mélangé
Mais j'ai dû être roboratif
Et je ne suis plus à manger.

La guerre du moi n'aura pas lieu

Je n'ai aucun souvenir de mes premières pièces de théâtre. D'aussi loin que je me rappelle, l'envie d'incarner est pourtant en moi. Je me revois portant tige pour rejouer Pompéi après l'avoir regardé à la télé. Et je souris en pensant surtout à l'agacement de ma grand-mère qui devait replier les draps qui avaient servi pour les costumes. Le théâtre ne faisait pas partie des activités de ma famille, mais ma sœur et moi adorions psalmodier ce que nous avions admiré. Parfois avec des poupées, qu'elles soient Barbie ou épi de maïs. Nous étions souvent les acteurs de nos reprises.

Mon premier plaisir de théâtre, je le connus lors d'une représentation de « La guerre de Troie n'aura pas lieu » que notre professeur de français de seconde nous obligea à regarder. L'image que j'avais de ce loisir était surannée. Je l'imagine rempli de vieilles dames à jumelles tentant de mieux voir les interprètes. Je me figure des comédiens récitant avec un ton enflammé et gênant des textes appris par cœur sans en saisir le sens, tels des robots pouvant mimer une émotion qu'il ne comprenait pas. Quelle barbe ! Ce jour-là, j'aurais souhaité pouvoir être imposteur en m'inventant une excuse. Je ne goûtais de toute façon plus la comédie. Je n'y ai aucun talent.

Je fus surpris en prenant du plaisir à regarder. Les émotions se partageaient d'une rangée à l'autre. Les figurants étaient bien plus vrais qu'à la télé, faits de chairs et d'os tout autant que de choses irrationnelles.

Mon désir d'être dramaturge vient d'ailleurs. Je ne sais pas si cela sera ma voie. C'est le chemin d'un ami qui compte. Comédien, je l'ai déjà vu à l'œuvre. J'ai touché du doigt son envie d'incarner un être qui n'a pourtant que faire de lui. J'ai ressenti son besoin d'électrifier le public.

Ce voyage, je ne l'emprunte pas pour moi. La guerre du moi n'aura pas lieu. Je le lui offre. Pour qu'il ait une pièce à présenter et des joies ou des larmes à partager. J'y gagnerai sans doute une partie de cette communion si je vais la voir dans un théâtre. J'apprécie de me dire que je vais transporter les spectateurs autrement que je le fais déjà avec mon roman. Les lecteurs le feuilletent dans